



DOSSIER DE PRESSE

# Les frontalières / Die Grenzgängerinnen

Sophie Langevin, Escher Theater

À l'initiative de l'ASTI (Association de Soutien aux Travailleurs Immigrés), *Les Frontalières* est un projet de théâtre documentaire sur les frontalières du Luxembourg, adapté suite aux aléas de la pandémie de Covid-19 sous forme de spectacle sonore diffusé au printemps sur les ondes de RTL. À la faveur de la réouverture des lieux culturels luxembourgeois, une version scénique de cette création radiophonique aura lieu le 31 janvier 2021 au Escher Theater.

**DIM 31/01 - 17:00**

⌚ 90 min.

FR/DE

surtitrage dans les deux langues

Une seconde représentation aura lieu au Grand Théâtre du Luxembourg le 24 février 2021.

**Concept, mise en scène et mise en onde**  
Sophie Langevin  
**Écriture collective**  
Aude-Laurence Biver, Bach-Lan Lê-Bà Thi, Nora Koenig, Andrea Quirbach, Claire Wagner, Sophie Langevin  
**Conseils dramaturgiques**  
Frank Feitler, Mani Muller  
**Collaboration**  
Christophe Sohn (LISER), Jean-Louis Schlessler (ASTI)  
**Scénographie et costumes**  
Peggy Wurth  
**Assistante à la mise en scène et traduction**  
Claire Wagener  
**Lumières**  
Nico Tremblay  
**Son** Ben Wilmes  
**Création sonore**  
Emre Sevindik  
**Avec**  
Aude-Laurence Biver, Bach-Lan Lê-Bà Thi, Nora Koenig, Andrea Quirbach

**Production**  
Escher Theater  
**Coproduction**  
La Compagnie du Grand Boube ; Staatstheater Mainz  
**Soutien** Ville de Luxembourg ; LISER – Luxembourg, Institut of Socio Economic Research  
**Partenaires**  
ASTI – Association de Soutien aux Travailleurs Immigrés.

# Présentation du projet

Il se dit unanimement – d’après les artistes intervenants sur le projet – que *Les frontalières* est une pièce « bouleversée ». Un projet impacté, comme tant d’autres, par le contexte imposé par la pandémie, prostré par une année de bouleversements. Et l’essence même de cette aventure est là, dans son caractère bouleversant, et ce, à plusieurs niveaux.

En 2060 au Luxembourg, il y aura plus de travailleurs frontaliers que de travailleurs résidents. C’est vertigineux. C’est une réalité statistique dont il faut s’emparer pour mesurer notre interdépendance avec les pays frontaliers et réfléchir ensemble à un devenir commun. Cela est-il possible? Le théâtre permet de s’approprier ces questions pour ouvrir le débat d’un autre angle, par le prisme de la confrontation entre l’intime et le général. À l’image des pérégrinations de Sophie Langevin sur ce projet, altéré par la Covid, qui prend désormais forme au Escher Theater, puis par podcasts à la radio, dans un spectacle sonore engagé. D’une cinquantaine de rencontres orchestrées avant la Covid, avec des femmes frontalières d’Allemagne de Belgique, de France et de Luxembourg, la metteuse en scène s’empare d’un débat qui n’intéresse que trop peu la population locale du Grand Duché, à tord.

Ce qu’elle en est venue à se demander relève de questions ordinaires, infusées par les problématiques quotidiennes que chacun connaît ou pourrait connaître : « *Comment supportent-elles ces heures quotidiennes passer dans les embouteillages ? Comment vivent-elles cette vie ? Pourquoi ont-elles fait le choix de travailler à l’étranger ? Que signifie pour elles « être frontalières » ? Que pensent-elles de l’intégration sur leur lieu de travail et ailleurs ? »*, formule la metteuse en scène. Des questions qui en soulèvent bien d’autres et pourraient donner les contours de cette identité si singulière et qu’il est difficile de cerner, mais qu’il semble si important de définir pour mieux comprendre les enjeux sociétaux à l’œuvre dans notre société.

Présenté sur les planches du Escher Theater puis diffusé sur les ondes de RTL sous le nom de « Chroniques frontalières », ce spectacle sonore relate, par les voix des comédiennes « passeuses » d’une parole réelle, les vies de ces personnes en voyage constant entre deux frontières, deux pays, deux cultures qui forment des identités singulières et complexes à découvrir et reconnaître.

*Les Frontalières* est une sorte d’autopsie de cet échange frontalier à travers l’intime de celles qui le construisent et le nourrissent pour apprendre et comprendre ce que ces personnes vivent et apportent aux « terrains » qu’elles occupent. Nous avons le désir de faire entendre la parole de femmes qui ont à gérer leur vie de famille et le travail et qui ouvrira le spectre du sensible à travers les témoignages de personnes qui viennent d’horizons différents.

**« C’est un projet qui m’a bouleversé (...) qui m’a fait saisir les enjeux politiques nationaux et territoriaux qui sont complexes. À travers l’intime de quatre voix de femmes, quatre vies, j’ai cette ambition d’aborder la question de l’identité de notre territoire commun » Sophie Langevin.**

# Note d'intention artistique

6 mars 2020, nous venions de finir notre première semaine de répétitions et nous devions nous retrouver quelques semaines plus tard pour poursuivre le travail, mais le virus dont nous connaissions alors à peine le nom est entré par effraction dans nos vies et notre travail, nous a arrêté et nous nous sommes quittées sur le trottoir du théâtre, ne sachant pas si nous pouvions nous embrasser et nous nous sommes dit au-revoir. Nous ne savions pas alors que nous ne pourrions pas nous retrouver avant des mois. La fermeture des frontières a été un choc, notre équipe composée de deux comédiennes de Belgique et de l'Allemagne n'allait plus pouvoir se retrouver. Les frontières sont devenues d'un seul coup, tellement visibles et tangibles et la question du territoire commun a pris un sens encore plus essentiel, comme celui du vivre ensemble.

Le projet initial a donc été arrêté puis bouleversé et chamboulé, il a dû s'adapter et s'est ainsi transformé en pièce sonore et en podcasts qui seront diffusés sur les ondes de RTL au printemps prochain.

Imprégnées de tous ces parcours, nous avons dessiné 4 portraits, 4 femmes de 4 nationalités différentes vivant dans les 3 pays frontaliers. 4 chroniques de vie frontalière. 4 positions dans la société selon leurs origines, leurs âges et leurs parcours de vie. 4 trajectoires pour une rencontre avec une identité toute singulière. 4 parcours pour rendre visibles ces femmes que nous connaissons si peu. 4 parcours qui interrogent notre devenir commun.

**« Le frontalier vit toujours entre inclusion et exclusion, comment peut-il supporter la tension permanente qui en résulte ? » Hans Leo Krämer, sociologue.**



# Mettre en lumière ces frontières invisibles

Entretien avec Sophie Langevin

## Quelle a été la genèse de ce projet ?

Je vis dans la capitale du Luxembourg, je prends la route souvent au matin et croise cette file ininterrompue de voitures tel un serpent lumineux, avec au volant des personnes le plus souvent seules, qui viennent travailler dans un autre pays que le leur. Le Luxembourg a cette particularité unique au monde de voir près de la moitié de sa population active venir de l'étranger. Une foule de personnes qui traversent les frontières chaque jour, donnent leur force de travail, leur énergie et qui rentrent en fin de journée par le même chemin emprunté au petit jour pour revenir dans leur autre monde. Je me pose beaucoup de questions sur ces « vies transfrontalières ».

## Que veux-tu explorer ?

La question des frontaliers est un sujet peu mis au jour dans l'espace public et quand il l'est, il est associé quasi exclusivement aux problèmes de mobilité ; ce qui, en soit, en dit long sur le rapport que notre pays entretient avec ces hommes et ces femmes qui représentent près de la moitié des travailleurs œuvrant au développement du pays. Cette position de « passagère / frontalière » fait que ces femmes ne sont donc pas pleinement inscrites dans la société dans laquelle elles travaillent. Elles n'ont pas droit de cité. Elles pourraient sembler hors sol. Elles semblent invisibles. Je souhaite donc les mettre en lumière : explorer comment elles vivent cette vie en abordant les questions de la gestion de la vie de famille, de leur sentiment d'appartenance au Luxembourg, du rapport qu'elles entretiennent ou non avec les résidents luxembourgeois. À travers ce travail documentaire, je souhaite faire entendre ce qu'elles apportent et transportent sur un plan affectif, culturel et politique de part et d'autre des frontières. Il y a aussi des frontaliers aujourd'hui de nationalité luxembourgeoise qui doivent pour des questions économiques s'expatrier de l'autre côté de la frontière, ce qui questionne le choix de vie. Je souhaite aussi entendre ce que les acteurs politiques pensent de ce sujet. À travers toutes ces pistes, ce sont les enjeux sociétaux de notre pays et plus largement de la région qui seront questionnés et ce par l'intime.

## Ton travail se fonde sur la collecte de témoignages. Comment s'est déroulée la première phase de ce travail ?

J'ai défini les thèmes avec Christophe Sohn, chercheur au LISER (Luxembourg Institute of Socio-Economic Research), avec qui j'ai travaillé sur la première phase d'élaboration du projet, lors de laquelle je souhaitais identifier les catégories sociales des différentes femmes que nous allions interviewer afin d'avoir un spectre large de vécus. Puis avec Mani Muller pour cadrer la recherche. Nous avons rencontré des femmes de Belgique, de France et d'Allemagne, et j'ai ensuite travaillé, en collaboration avec les dramaturges, à retranscrire ces paroles, à assembler ces réponses sous différents thèmes pour élaborer le premier montage

**« Je souhaite faire entendre ce que les frontières apportent et transportent sur un plan affectif, culturel et politique de part et d'autre des frontières ».** Sophie Langevin

que Mani Muller et Frank Feitler ont ensuite construit. Ils sont intervenus comme des observateurs objectifs et « monteurs » de paroles déjà proférées.

### **Après plus d'un an, comment a évolué ta recherche ?**

Au départ, j'ai essayé de me demander s'il y avait une identité frontalière. La question de l'identité m'alerte moi-même quotidiennement, en tant que personne étrangère dans un pays qui accueille des personnes de mon pays d'origine dans lequel je n'ai jamais vécu... C'était vraiment l'une des questions de départ et à travers toutes les interviews que j'ai pu mener, c'est une question qui reste encore entière. Je ne sais pas s'il y a une identité frontalière, en tout cas, c'est une identité partagée entre le chez soi et le lieu du travail, entre deux cultures.

Ensuite, j'ai essayé de comprendre comment fonctionne la grande région, sur les aspects économique, urbanistique, sociopolitique, etc. pour comprendre quels étaient les enjeux et les conséquences sur les territoires frontaliers de la métropolisation du Luxembourg. Ça a stimulé chez moi l'envie d'écrire un texte qui questionne la politique, et dans lequel je me demande qu'est-ce qu'on fait ensemble dans cet espace commun. Il s'agit véritablement de répondre à cette question liée à l'identité, parce que je pense que tant que nous n'aurons pas défini d'objectifs et de désirs communs, cette identité ne pourra pas se construire.

### **Avec la crise sanitaire et les restrictions appliquées au spectacle vivant, de quelle manière ce projet s'est transformé ?**

Notre recherche empirique sur de longs mois nous a offert de comprendre de l'intérieur la vie de ces femmes et de saisir les enjeux de la question frontalière. Cette « maîtrise » du sujet nous a permis de pouvoir ainsi nous adapter au Covid !

Nous devons jouer en juin 2020 puis début janvier 2021. À la première fermeture des frontières le travail s'est alors déplacé et a donné naissance à une nouvelle forme mais qui n'a pas non plus vu le jour. Puis la nouvelle fermeture et la difficulté de savoir quand les théâtres allaient pouvoir réouvrir, conjointement à notre réalité de travail (deux comédiennes de l'équipe venant d'Allemagne et de Belgique), nous ont obligé encore une fois de transformer le travail. Carole Lorang m'a proposée de transformer la pièce en pièce radiophonique. Ce qui nous a permis de travailler par distance et de pouvoir monter cette forme scénique avec peu de jours de plateau... Nous avons donc enregistré quatre témoignages que nous avons intitulé « Chroniques frontalières », ce sont des paroles intimes qui seront à découvrir sous forme de podcasts qui seront diffusés sur les ondes de RTL.

Ces paroles seront aussi données à entendre sur le plateau.

Peggy Wuth a conçu un studio de radio. Autour d'une table, les 4 comédiennes « investiront » la vie de quatre femmes frontalières. Elles raconteront leurs vies (ces passages se sont construits sur la base des témoignages recueillis). Ensuite viendra l'heure d'une table ronde dont je mènerais le débat. Nous avons établi certains nombres de questions et de thèmes à aborder mais nous avons choisi de laisser cet espace de jeu à l'improvisation !

# Réflexions

par Christophe Sohn

## « Frontaliers et frontières »

La signification de la frontière nationale qui sépare le pays de résidence du frontalier du pays où il travaille mérite plus que jamais d'être questionnée. Dans un contexte de frontières « ouvertes » où les contrôles ont été abolis et les signes matériels de la frontière démolis (je pense notamment aux postes frontières), certains frontaliers traversent vraisemblablement la frontière nationale tous les jours sans attacher une grande importance à la signification symbolique de leur geste routinier. Leur espace de vie est véritablement transfrontalier et la frontière qui se trouve en plein milieu n'est pas nécessairement une limite qui marque une différence entre un « ici » et un « là-bas », un « nous » et un « eux ».

La frontière nationale n'est pas la seule à structurer l'espace et la société frontalière. A travers les entre-deux et les situations hybrides qu'ils créent (et qu'ils subissent), les frontaliers participent aussi à l'émergence de nouvelles frontières, tantôt sociales, tantôt culturelles ou identitaires, plus ou moins marquées dans l'espace, mais avec lesquelles ils doivent composer au quotidien. Il s'agit notamment des frontières socio-économiques mais aussi identitaires qui distinguent, et souvent séparent, les résidents des pays frontaliers qui ont un travail au Luxembourg et ceux qui n'en ont pas. Dans les territoires frontaliers, on remarque ainsi nettement les lotissements destinés aux travailleurs frontaliers avec leur belle maison et leur grosse voiture des espaces où sont relégués ceux qui n'ont pas un emploi au Luxembourg (du fait des dynamiques des marchés résidentiels mus par le pouvoir d'achat des frontaliers). L'ouverture et la traversée d'une frontière s'accompagne de l'affirmation de nouvelles différenciations qui peuvent constituer les ferments de nouvelles frontières sociales, identitaires et parfois spatiales. On retrouve également des logiques de distinction et de catégorisation au sein même de la population des frontaliers, entre par exemple ceux qui se voient comme des frontaliers « authentiques », des autochtones (Lorrains, Wallons, etc.) et qui mettent en avant une certaine proximité historique et culturelle avec le Luxembourg et ceux qui sont perçus comme des frontaliers « étrangers » car ils sont venus vivre dans ces régions après avoir trouvé un travail au Luxembourg.

En définitive, les frontaliers vivent littéralement à cheval sur une frontière qui à la fois sépare et met en relation deux pays. Ils évoluent dans une sorte d'entre-deux territorial et avec une identité hybride marquée par un incessant mouvement d'oscillation entre un « ici » et un « ailleurs », un « nous » et un « eux »... Les frontaliers ne font cependant pas que traverser une frontière. Ils l'étirent, la désagrègent, en emportent une partie avec eux et finalement la déplacent.

**Christophe Sohn**  
est Chercheur au  
**LISER**, en charge  
des questionnaires,  
analyses et focus  
groupe. Department  
of Urban Development  
and Mobility  
Luxembourg Institute  
of Socio-Economic  
Research (LISER).

# Biographies

## Sophie Langevin

Sophie Langevin est comédienne, metteuse en scène et réalisatrice. Elle s'est formée au Conservatoire de Luxembourg, à L'École du Théâtre de l'Ombre (Paris) et à la Kleine Akademie (Bruxelles). Elle a débuté très jeune au théâtre comme comédienne sous la direction de Marc Olinger, directeur du théâtre des Capucins (Luxembourg) puis a été comédienne permanente à la Comédie de Saint-Étienne (France) en 1996-1997 où elle a co-mis en scène son premier spectacle avec Bruno Andrieux, Juliette de Michel Azama. A la même période, elle réalise ses premiers courts-métrage avec Jako Raybaut, *Biouel*, *Côtes sauvages*, *Schmol* plusieurs fois primés dans des festivals internationaux ainsi que des portraits d'artistes plasticiens. Entre 2005 et 2008, elle collabore aux mises en scène de *Gaspart* de P. Handke avec Richard Brunel, *L'Echange* de P. Claudel avec Marja-Leena Junker, *Happy Birthday Daddy* de Christophe Averlan avec Patrice Kerbrat, *Dehors devant la porte* de W. Borchert avec Laurent Hatat et *La femme poisson* avec La Cie La SOUPE avec qui elle continue de collaborer et réalisera la vidéo pour *Je Hurle* (2019). Depuis 2007, elle s'intéresse à l'écriture contemporaine et crée sur les scènes des Théâtres de Luxembourg ; *Les Pas Perdus* de Denise Bonal, *Je ne suis jamais allé à Bagdad* de Abel Neves, *La nuit juste avant les forêts* de B.M Koltès, *Hiver* de Jon Fosse, *Histoires de Famille* de Biljana Srbljanovic, *À portée de crachat* de Taher Najib, *Illusions* de Ivan Viripaev et *Revolt. She said. Revolt again* de Alice Birch. En 2017, elle monte son premier classique *Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée* de Alfred de Musset puis *La Dispute* de Marivaux au Théâtre National de Luxembourg. En 2019, avec les Théâtres de la Ville de Luxembourg, elle s'attelle à une recherche sur l'Intelligence Artificielle et conçoit en 2020 ; *AppHuman* avec l'écrivain Ian De Toffoli. En 2014, s'est une autre aventure, elle est curatrice avec Stéphanie Laruade et Bohumil Kostohryz du Pavillon luxembourgeois pour La Biennale d'Architecture de Venise. Elle crée d'autre part des performances et lectures comme comédienne et metteuse en scène ; *Le vide narratif* avec Jérôme Konen, *Echos à Ethel Adnan*, *Knock Knock*, *Bananashow*, *Baba Vanga* (Stéphane Guislain Roussel/PROJETEN)

## Aude-Laurence Biver

Née à Paris, Aude-Laurence Biver obtient en 2006 une licence en Arts du Spectacle à la Sorbonne puis intègre les Ateliers du Sudden Théâtre. Elle décroche en 2009 son premier rôle dans la pièce *Beautiful Thing* mise en scène par Kester Lovelace et jouée à Paris et au Festival d'Avignon. Elle a joué depuis sous la direction de Sei Shiomi, Fabienne Zimmer, Serge Tonnar, Sylvia Camarda, Véronique Fauconnet, Alan Payon et Sophie Langevin. En 2017, elle monte une maquette de son spectacle *Nomophobia* dans le cadre du TalentLAB. Aude-Laurence travaille également en tant qu'assistante à la mise en scène avec le directeur du CDN de Thionville, Jean Boillot sur la pièce *Tiamat* de Ian De Toffoli, montée au Théâtre du Centaure puis au Nest en 2018. En janvier 2020, Aude-Laurence met en scène la pièce *Le Poisson belge* de Léonore Confino au Théâtre Ouvert Luxembourg.

## **Bach-Lan Lê-Ba Thi**

Née à Bruxelles, la comédienne est formée au Conservatoire Royal de Bruxelles et à l'INSAS, où elle fait la rencontre de Carole Lorang puis de Mani Müller avec qui elle collabore et fonde la Compagnie du Grand Boube. De leur complicité naît une série de projets, explorant la notion d'univers intérieur dans un espace donné. Elle aime continuer à travailler où les projets la mènent, souvent avec la Compagnie du Grand Boube. Elle participe à de nombreux projets théâtre entre le Luxembourg et Bruxelles. Notamment :

« Oléanna » (Théâtre du Centaure, Luxembourg), « Platonov » (Théâtre Marni, Bruxelles), « Ménage » (Kulturfabrik, Luxembourg et Théâtre des Halles, Avignon), « Les Enfants de Crasse Tignasse » (Théâtre d'Esch, Luxembourg), « Si ce n'est toi » (Théâtre d'Esch, Luxembourg), « Les Affaires de Monsieur Jules César » (Théâtre de Martyrs, Bruxelles et Théâtre de l'Ancre, Charleroi), « Lumoux » (Kulturfabrik, Luxembourg), « Mauvais rêve » (Théâtre 210, Bruxelles), « Sur les traces de Siddharta » (Théâtre des Martyrs, Bruxelles), « Yvonne, Princesse de Bourgogne » (Grand Théâtre de Luxembourg et Manufacture de Nancy) et dans « Nathan le sage » (Théâtre des Martyrs, Bruxelles).

## **Nora Koenig**

Née au Luxembourg, Nora Koenig termine sa formation d'actrice en 2003 et travaille depuis comme actrice indépendante au Luxembourg et en Allemagne. Après de premiers engagements au Théâtre de Kiel, d'autres productions ont suivi. Des pans entiers de son activité de comédienne sont ou étaient : Recklinghausen, Luxembourg, Berlin, Cologne, Wiesbaden, Mayence, Hanovre, Kaiserslautern et Sarrebruck. Parmi les productions notables de Nora Koenig ces dernières années, citons « 7 minutes » mise en scène par Carole Lorang, une coproduction avec le Staatstheater Mainz, « Die Spieler » mise en scène par Frank Hoffmann, une représentation invitée à Recklinghausen et au Deutsches Theater Berlin/Staatstheater Hanovre. « Penthesilea » réalisée par Stefan Maurer et « Das Letzte Feuer » réalisée par Anna Frick. Cette saison, Nora Koenig a joué et joue dans « Rote Rosen für Herkules Grün », au Kasemattentheater, dans « Parterre » au Théâtre National du Luxembourg et dans « Les frontalières » au Escher Theater et au Théâtre de la Ville de Luxembourg. Au cinéma, elle est apparue récemment dans le film « Raspberries with Mustard » de Ruth Olsan

## **Andrea Quirbach**

Andrea Quirbach a suivi sa formation à l'Université de Musique et des Arts du Spectacle de Sarrebruck. Ses premiers rôles l'ont emmenée au Staatstheater de Sarrebruck. Des engagements au Stadttheater Aachen (prix de parrainage de la ville d'Aix-la-Chapelle), à Marburg, Meiningen et à Constance ont suivi cette rapidement. Depuis la saison 1996/97, elle est membre permanente de l'ensemble du Staatstheater Mainz. Elle a été vue dans « Burns » et « Die Before You Die » de K.D. Schmidt, dans « Gas » de Daniel Foerster et dans « Wedding » de Koen Augustijnen & Rosalba Torres Guerrero. En 2001, elle a été nommée actrice de l'année par Theater Heute. Au cours des dernières saisons, elle a été vue, entre autres, dans « 7 minutes » de Carole Lorang, « Unterschlag » de Leonardo Raab, comme Elmiro dans « Tartuffe » de Christoph Frick et dans « Pünktchen und Anton » de Niklaus Helbling. Au cours de la saison 2018/2019, elle a été notamment vue dans « Maria Stuart » ou dans le monologue « Gas- Plädoyer einer verurteilten Frau ». Au cours de la saison 2019/2020, Andrea Quirbach peut être vue dans la reprise de « Der Bärbeiß ».



**Contact Presse**

Lawrence Rollier  
lawrence.rollier@villeesch.lu  
(+352) 27 54 40 41

**Tarifs et réservation**

Cat 1 : 12 € / Cat 2 : 10 €  
theatre.esch.lu  
2754 -5010 -5020 / reservation.theatre@villeesch.lu

